

DINGO, L'ALTER EGO

Octave Mirbeau (1848-1917), dont l'écriture prolifique a exploré les domaines aussi diverses que le journalisme, le pamphlet, la critique d'art, la littérature ; aborde ici sa dernière œuvre, publiée en 1913. *Dingo* propose un **portrait de chien** par lequel O. Mirbeau véhicule une dernière fois, une **critique sociale véhémente**, dirigée ici, contre les habitants d'un village provincial. Son dégoût de la noirceur humaine est contrebalancé par la tendresse et l'identification inspirées par ce chien, qui tout innocent qu'il est, demeure un prédateur insatiable ruinant l'intégration de son maître dans le village. Identification qui a ses limites car toute communication est impossible mais il incarne les valeurs idéales qui ont disparu de la société : le caractère **incorruptible** du chien notamment. « Tout le roman est le produit de l'activité cynégétique de Dingo. Au propre comme au figuré, l'animal aligne ses proies chapitre après chapitre, [...]. Ainsi quelques poules et force moutons succombent sous les coups de leur prédateur, tandis que, tour à tour, les villageois subissent l'implacable instinct du dingo qui les désigne à son maître comme autant d'hypocrites et de parasites. » déclare Arnaud Vareille dans sa préface. Ce récit n'est pas une simple contestation sociale, O. Mirbeau élabore un dédoublement suffisamment distant pour s'interroger sur sa vie, **le narrateur se regarde vivre dans son chien**.

« Ces animaux, continuait-il, sont extraordinaires et magnifiques. Vêtus d'or et de feu, avec des dessous de bistre clair, hardis, fiers, très souples, les muscles puissants, la mâchoire terrible, la tête allongée que surmontent deux oreilles pointues toujours dressées, la queue touffue, traînant à terre majestueusement, comme un gros boa de zibeline, ou bien, tout à coup, sous l'empire de la passion, se relevant en panache éclatant, ils sont la gloire du jardin zoologique de Melbourne. Ils sont aussi la terreur de l'élevage dans les prairies australiennes. Par les nuits sans lune, par les froides nuits sans lune de ce curieux continent, il n'est pas rare que les dingos se réunissent en bande, dix, quinze, souvent moins, jamais plus. En quelques heures, ils abattent trois cents, cinq cents moutons et autant de bœufs, cela pour le plaisir, par gaîté naturelle, en artistes du massacre, comme des hommes. Mais plus artistes que les hommes, conséquemment plus généreux, plus désintéressés, ils ne mangent pas leurs victimes. »

Arnaud Vareille est enseignant, il travaille depuis une dizaine d'années sur Octave Mirbeau et prépare une thèse sur la conversation dans son œuvre. Il a, par ailleurs publié *Les Dialogues tristes* de Mirbeau aux éd. Eurédit (2005) et collaboré à la réédition des *Mémoires de mon ami* aux éd. de l'Arbre vengeur (2007).

Date de parution : 2009

ISBN : 9782915892130

12 cm x 19 cm / 438 pages - 21 €